

LE

PRINCE DE LIGNE

À

1383

LE

1384

PRINCE DE LIGNE

OU

UN ÉCRIVAIN GRAND SEIGNEUR

A LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

PAR

N. PEETERMANS



op. 31-2178

LIÈGE

F. RENARD, ÉDITEUR

PARIS

A. DURAND, LIBRAIRE

LEIPZIG

AUG. SCHNÉE ET c^{ie}

1857

RÉSERVE DE TOUS DROITS

À

200

PRÉFACE

« De toutes les illusions, la plus agréable, c'est l'espoir d'occuper après qu'on n'existe plus. Cette fumée de gloire n'est pas déraisonnable, et peut faire faire de grandes choses. » Le prince de Ligne, qui s'exprimait ainsi, il y a tantôt cinquante ans, a réussi à *occuper* plus qu'il ne l'espérait.

Je ne viens pas le ressusciter. Son souvenir est bien vivant.

L'Allemagne, la Russie même, en ont souvent parlé ; la France l'a rangé parmi ses enfants d'adoption les plus spirituels.

*

— VI —

Depuis M^{me} de Staël, qui, en 1809, l'introduisait auprès du public français par quelques mots remplis d'enthousiasme (1); depuis M. de Felétz, qui, dans le *Journal de l'Empire*, le jugeait avec plus de réserve, il semble, comme on l'a remarqué, que, sur son compte, toutes les formes de l'éloge brillant soient épuisées.

La réputation du prince de Ligne, établie alors, consacrée par *le Globe* en 1827, par la *Revue de Paris* en 1842, vient tout récemment d'être rajeunie encore par M. Sainte-Beuve dans ses *Causeries du Lundi* (2).

Certes, la Belgique lui a rendu moins d'hommages que la France. J'ose ajouter

(1) V. *Lettres et Pensées du maréchal prince de Ligne*, publiées par M^{me} la baronne de Staël-Holstein. Paris 1809.

(2) T. VIII, p. 189.